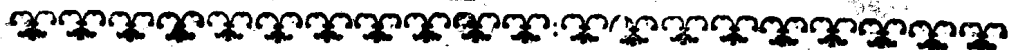


LE
JOURNAL
DES
SCAVANS.



JANVIER M. DCC. XXXIX.

LE HOLLANDOIS, OU LETTRES SUR LA HOLLANDE, ancienne & moderne. Par M. de la Barre de Beaumarchais. FACESSAT IN OMNIBUS SUÆGENTIS PRÆCEPTA FAVOR, SIMULQUE CÆTERARUM AVERSATRIX INVIDIA, ET NOSTRA VITIA FIDELITER AGNOSCAMUS, ET VIRTUTES IN ALIIS NOS DELECTENT. Icon-Anim. Cap. 2. Seconde Edition, divisée en trois Parties. Suivant la copie imprimée, à Francfort chez François Varrentrapp. 1738. in-12. pag. 376. sans compter l'Épître Dédicatoire & un Discours Préliminaire.

Les Ouvrages de la nature de celui-ci sont toujours très-agréables, quand ils sont bien faits. Le Peuple qui en est le sujet, les recherche avec presque autant d'empressement que l'étranger; on aime à voir son portrait. Mais la plupart de ceux qui entreprennent de donner le caractère d'une Nation, de décrire ses mœurs & ses usages, manquent & des qualitez & des connoissances nécessaires pour le faire avec succès. Il est très-difficile de bien peindre ce qu'on connoît le mieux, & de faire passer dans l'esprit des autres par des expressions également vives & justes, l'idée qu'on en a soi-même. Que sera-ce donc si on ne le connoît qu'imparfaitement, si on se met à écrire d'après des idées superficielles & confuses? Or voilà le cas de la plupart des Auteurs des Livres de Voyage. Ils n'avoient point assez vû; ils étoient peu capables de bien voir; ils ne sçavoient point écrire.

Ces réflexions n'ont point échappé à l'Auteur de ces *Lettres sur la Hollande*. Il expose très-bien dans sa Préface les difficultez de son travail; & il les avoit prévûes au

point qu'elles l'auroient empêché de l'entreprendre, sans un motif particulier. Il y a environ trois ans qu'il parut une Brochure sous le titre de *Lettres sur les Hollandois*. Deux ou trois Ecrivains l'attribuerent à M. de Beaumarchais, & le maltraiterent fort à cette occasion. Il crut long-tems qu'il lui suffisoit de désavoüer cet Ouvrage. Mais des personnes, à l'avis desquelles il défère, jugerent qu'il se devoit une espece de satisfaction, & qu'il ne pouvoit s'en procurer de plus innocente & de plus honorable, qu'en écrivant sur les Hollandois d'une manière à ne plus laisser penser que les Lettres en question fussent de lui.

Malgré le grand nombre d'Ouvrages qu'on a sur la Hollande, il manquoit, selon M. de Beaumarchais, « une espece de tableau où fut rassemblé nettement, dans peu d'espace, tout ce qu'un homme d'esprit & de goût, qui ne fit que pour se procurer des amusemens utiles, peut souhaiter de sçavoir sur les Hollandois ». Or comme c'est le caractère particulier d'une Nation qu'un homme d'esprit & de goût desire le plus de

connoître , c'est aussi à bien représenter celui des Hollandois que M. de B. s'est principalement attaché. Les autres Ouvrages qui concernent cette République n'offrent sur cet article des mœurs & des usages, que des généralitez vagues qui ne contentent point l'esprit, & même qui le trompent.

On y lira, par exemple, que les Hollandois sont fort économes; mais on n'y verra point comment cette économie s'accorde, soit avec leurs passions, soit avec leurs vertus; comment elle leur permet de dépenser beaucoup en festins, en vin sur-tout, en porcelaines, en tableaux &c. & en même tems d'être très-charitables.

Cet Ouvrage est divisé en 49 Lettres qui sont comme autant de Chapitres. Quant à la division en trois parties annoncée dans le titre, nous ne voyons point sur quoi elle peut être fondée. Elle marque si peu une différence entre les matières, que la dernière Lettre de la seconde partie & la première de la troisième sont l'une & l'autre sur le Clergé réformé de Hollande.

Les plus intéressantes de ces Lettres sont celles où il est traité de la Hollande moderne; & c'est aussi sur elles que roulera cet Extrait.

Lettre dix-neuvième, *impôts que la Hollande tire de ses sujets &c.* On est surpris, quand on entend dire pour la première fois, que dans un Etat libre comme la Hollande, les impôts y sont beaucoup plus forts que dans aucune Monarchie.

Il y en a sur tout ce qui sert à l'entretien de la vie; ce droit se nomme *Accises*. On ne s'en aperçoit point en quelque sorte, parce qu'on est accoutumé à voir les denrées à un même prix. On croit que c'est-là leur valeur naturelle, & on oublie l'impôt.

Il y a aussi des taxes sur les Domestiques, les chevaux, les carrosses, les chaises, les maisons & les terres. Dans les besoins pressans on double, & on triple la taxe des maisons & des terres; & elle est d'autant plus à charge que les biens-fonds ne rapportent guères plus de deux ou trois pour cent par an aux propriétaires, tous frais rabatus. Un autre revenu considérable, c'est le quarantième denier qu'on tire de la vente des terres, des maisons, des Vaisseaux, & des successions collatérales. Le profit de l'Etat sur ces ventes doit être considérable, puisque dans quelques Villes presque la moitié des maisons change de maître dans l'espace de trois ans.

On ne sçait pas trop ce que la Hollande contribue aux besoins communs des sept Provinces; & c'est une espèce de mystère pour les particuliers. Tout ce qu'il y a de connu, c'est que si les sept Provinces, en y joignant celle de Drenthe, doivent fournir une somme de cent florins, celle de Hollande en paye seule près de cinquante-huit. De seize Régimens de Cavalerie, & de cinquante-six Régimens d'Infanterie, la Hollande seule a dix des premiers, & vingt-six des se-

conds , outre quatre Régimens de Dragons.

Lettre vingt-quatrième. *Du Commerce des Hollandois.* Pendant quelques siècles ils n'en eurent guères d'autre que celui des harengs. Un nommé Guillaume *Buckeld*, Flamand , inventa la maniere de les saler & de les fumer. On appelloit alors cette pêche la mine d'or. *Charles-Quint* passant par Biervliet avec la Reine Douariere de Hongrie , sa sœur y fit élever un tombeau à *Buckeld* qui y étoit né.

Grotius dit dans une de ses Lettres qu'on auroit pû négliger la pêche du hareng , si elle n'avoit pas été nécessaire pour nourrir le grand nombre d'habitans de la Hollande. Mais notre Auteur croit que *Grotius* n'a parlé ainsi que pour cacher aux étrangers combien cette branche du commerce est féconde ; & il lui applique le *diffimulator opis propria d'Horace*. Ce qu'il y a de certain , c'est que cette pêche occupe plus de 20000 hommes , & que l'État a toujours pris tous les soins possibles pour la protéger & se la conserver. » On prétend que les Hollandois pêchent & débitent chaque année plus de 300000 tonnes de harengs , qui a 200 florins par tonne , produisent 60 millions de florins dont il ne faut rabatre qu'environ 23 millions pour les frais de la pêche & de l'aprêt.

Le commerce & l'industrie passerent , comme on sçait , de la Flandre & du Brabant dans la Hollande & dans la Zélande. Bruges ,

Gand , Anvers , perdirent leurs principaux négocians & leurs meilleurs Ouvriers , qui passerent à Rotterdam , à Delft , à Leyde , à Harlem , & à Amsterdam. Après cela s'établirent les deux Compagnies des deux Indes , la Societé de Surinam , du Levant &c. La pêche des Baleines fut encore une source de richesses.

» Le naturel des habitans contribua en plusieurs manieres à faire fleurir parmi eux le commerce. » Laborieux & adroits , ils se trouverent propres aux Manufactures. » Sensés & fidèles. . . . les autres Nations traitèrent volontiers avec des Négocians dont la simplicité éclairée leur promettoit des affaires faciles & justes.

La Banque d'Amsterdam est d'un grand avantage pour le commerce, Son crédit toujours soutenu depuis environ cent trente ans , l'a rendue dépositaire des richesses des Marchands de Hollande , & même de celles des étrangers. Quelques Ecrivains prétendent qu'il s'y trouve trois mille tonnes d'or en nature. Quoiqu'il en soit , on est persuadé qu'elle est très-riche , & cette persuasion même fait une grande partie de ses richesses.

M. de B. remarque que de tous les Pays où la Hollande trafique , la France est le seul qui lui fournisse plus qu'elle n'en tire. Quelques-unes des Manufactures de ce Royaume , transplantées en Hollande , y ont fort bien réussi. Mais on n'a pu y porter à un certain point de perfection celles qui ne

servent qu'au luxe. Le François est inimitable dans les choses d'agrément. Il a le génie qui y fait exceller, génie que ne remplacent point l'application & la constance. D'ailleurs on ne paye que le travail en Hollande, & non l'excellence du travail; & c'est ce qui dégoûte les excellens Ouvriers, ou ceux qui pourroient le devenir. Enfin la plupart des Artisans veulent s'en tenir aux leçons & à la pratique de leurs maîtres. La nouveauté leur est odieuse; & dès lors point d'invention.

M. de B. parle dans quatre Lettres des différentes Sectes établies en Hollande, & ce qu'il en dit est assez connu, excepté peut-être ce qui regarde la Secte des *Fins*. Ce sont des devots vains & délicats; & il ne seroit pas impossible d'en trouver parmi nous qui leur ressemblerent beaucoup. On en jugera sur le portrait qu'en fait notre Auteur.

Ils ont l'air grave, dit-il, la démarche lente & composée, les yeux à demi baissés, & ne regardant qu'à la dérobée. Leur ton de voix quoique bas & languissant, a quelque chose d'imperieux & de magistral. Leurs habits sont faits des étoffes les plus fines; leur linge est d'une beauté exquisite. Leurs chapeaux sont des castors soyeux & moelleux. Enfin tout leur habillement est propre, magnifique même, & cependant simple. Des galons, de la broderie, certains tours que la mode donne de tems en tems aux habits, ce sont

» choses mondaines, vanité pure,
» inventions corrompues du siècle;
» & on n'a garde de les remarquer
» dans l'habillement des *Fins*. Mais
» ils ne font pas scrupule d'avoir
» des bagues où brillent des diamans
» du plus grand prix; & ils
» ne regardent pas un rubis de
» quelques milliers d'écus, comme
» me-trop mondain.

Il est fort probable que les femmes font le plus grand nombre dans une pareille société, & qu'elles en sont les membres les plus parfaits. Elles ont plus de disposition que les hommes à en bien prendre l'esprit.

Les *Fins* fréquentent les Eglises des Reformés; & c'est, par exemple, une chose curieuse de les voir au sermon. A chaque passage cité par le Prédicateur, les *Fins* ouvrent leur Bible, y cherchent le passage, & le notent avec soin. Après cela ils reprennent le Sermon dans leurs Assemblées particulières; ils rappellent les passages cités par le Ministre, & ils examinent s'il les a bien ou mal expliqués. Il a beau être Théologien, Philosophe, versé dans les Langues, intelligent & sage, qui plus est, malheur à lui, si quelqu'un a entrepris de trouver son Sermon détestable. Il sera Hérétique, scandaleux &c.

Les Elûs d'entre ces Elûs ont encore d'autres Assemblées. Les Dames pieuses y font porter du Caffé, du Chocolat, des liqueurs fines, des pâtisseries légères, des confitures. Là quiconque se croit

» du talent pour la Critique Sainte
 » propose ses difficultez , qu'on
 » examine. D'autres prêchent, mais
 » sans chaire. . . . Une collation dé-
 » licate succede à ces saints exerci-
 » ces. . . . & chacun se retire chez
 » soi, loüant Dieu humblement
 » d'être plus saint que son voisin,
 » & plus sçavant que son Pasteur.

La Lettre 32^e roule sur les *Coc-
 ceiens*, c'est-à-dire, les Figuristes
 & Allégoristes de Hollande. Jean
Cock né à Brême en 1603. fut le
 fondateur de cette Secte.

Lettre 36^e. *Caractere des Hollan-
 dois*. Ils sont grands, bien faits,
 blancs, assez robustes. Il en est de
 même des femmes. En général el-
 les ont la tête belle, un air char-
 mant de modestie & de douceur;
 & s'il leur manque quelque chose,
 c'est je ne sçai quoi de ferme & de
 dégagé dans la démarche, qui
 même ne manque pas aux Dames
 d'un certain rang.

L'exterieur froid des Hollandois
 est l'effet de leur caractere serieux
 & réservé, & non, comme dans
 les Espagnols, d'une gravité fa-
 stueuse, ou, comme dans les An-
 glois, d'une superbe nonchalance.

Ils ont plus de cette sorte d'es-
 prit qui vient du jugement que de
 celle qui vient de l'imagination.
 Aussi » parlent-ils peu. Mais ce
 » qu'ils disent est juste, ou du
 » moins pensé. . . . Ils hésitent à se
 » résoudre; mais ils ne changent
 » plus ce qu'ils ont une fois résolu.
 » On ne les amène pas aisément à
 » promettre; mais aussi leurs pro-
 » messes sont-elles sûres.

Leur bonne foi égale leur bon sens.
 Elle étoit autrefois trop simple &
 trop crédule. Aujourd'hui elle est
 très-prudente, peut-être même
 trop défiante & trop soupçonneu-
 se. *Ingenium populi*, dit BARCLAY,
neque capax, neque pasciens fraudum.

» L'amour du gain & de l'épar-
 » gne leur a été trop de fois repro-
 » ché, pour qu'ils n'y ayent pas
 » donné quelque lieu. Mais soit
 » que l'augmentation des richesses
 » l'ait diminué, ou que le goût
 » pour le luxe leur ait fait perdre
 » cette basse inclination, elle ne
 » paroît plus guères dans les gens
 » aisés & bien élevés; & si la géné-
 » rosité éclatante n'est pas encore
 » une vertu fort commune chez
 » eux, l'avarice n'y est pas non
 » plus un vice aussi répandu qu'il a
 » pû l'être.

Les Hollandois sont les meil-
 leurs maris du monde, les peres
 les plus tendres & les plus indul-
 gens, les maîtres les plus doux.
 Les Domestiques ne sont nulle-
 part aussi heureux. Les maîtresses,
 sur-tout, paroissent ne regarder
 leurs servantes que comme des
 compagnes moins riches qu'elles;
 & elles leur parlent avec une fami-
 liarité qui les fait méconnoître aux
 étrangers.

Les Grands de l'Etat & les Ma-
 gistrats des Villes ont à leur servi-
 ce des fils de Bourgeois aisés. Ces
 jeunes gens qu'ils traitent avec di-
 stinction, obtiennent de leurs maî-
 tres des emplois considérables.
 Rien ne ressemble mieux à leur
 condition que celle des affranchis

de l'ancienne Rome.

Le Hollandois ne contracte pas aisément des liaisons intimes. Mais une fois devenu ami, rien n'égale son zèle & sa confiance. Difficile à acquérir, il l'est encore plus à perdre. » Il ressemble à cet égard » aux tourbes qu'il brûle. Elles » s'allument difficilement; & elles » font ensuite un feu ardent & durable. « M. de B. ajoute qu'il est plus civil que poli, & plus humain que gracieux.

Autrefois les Hollandois poussèrent fort loin la passion pour les fleurs, & il fallut par un placard arrêter ce desordre, qui ruinoit plusieurs familles. » Il n'y a que » quelques années qu'on vit renaître ce goût pernicieux, & que » les oignons de fleurs furent vendus à un prix excessif. Tel cou- » toit dix mille florins. . . . L'avid » Artisan vendoit tout pour acheter un petit Jardin, où il pût » cultiver quelques tulipes, sur » lesquelles il fondeoit l'esperance » de la plus grande fortune. L'homme riche de son côté, achetoit » bien cher ces précieux oignons, » pour les vendre encore plus cher » à d'autres. Un oignon dans ce » tems-là étoit une espece d'action » qui après avoir profité chez quelques acheteurs, alloit perdre son » prix chez le dernier, à peu près » comme dans ce jeu, où plusieurs personnes font passer de » main en main un papier à demi allumé, jusqu'à ce qu'il s'éteigne entre les mains d'un des » Joueurs.

Janvier.

Cette folie ruineuse, cette manie des fleurs a aussi régné en France, & la *Bruyere* l'a ridiculisée avec beaucoup d'agrément, Chap. de *la Mode*.

De tout ce qui caractérise les Hollandois rien n'est plus connu, & ne frappe plus les étrangers que leur extrême propreté. Ils nettoient les rues comme on nettoie ailleurs les chambres, & ils écurent leurs chambres comme leur vaisselle. A peine même y a-t-il dans une maison Hollandoise un appartement plus propre que la cuisine. Les escaliers sont comme le reste de la maison, & il n'est pas rare d'y trouver au bas des pantoufles de paille, dans lesquelles il faut se mettre tout chaussé pour monter.

Cette propreté n'est point particulière aux personnes d'une certaine condition; elle est commune à tous les Etats, aux Paysannes, aux Servantes, aux Matelots même. La tempête gronde, & pendant que les uns font la manœuvre, les autres nettoient tranquillement le Vaisseau. Ce que j'ai le plus admiré, dit notre Auteur, c'est un Matelot revenant des Indes avec quelque gain. Il n'a pas été deux jours à Amsterdam, que le voilà poudré, frisé, en escarpins à grosses boucles d'argent, en bas de soye couleur de rose, en culote d'écarlate galonnée d'or, en veste d'un drap fin doublé de soye. Tel le devoit être la Chiourme du Vaisseau qui conduisoit Vénus de Cythère à Paphos ou à Gnide.

Au reste ce n'est pas là simple

E

propreté, c'est luxe; luxe inconnu long-tems en Hollande, & introduit enfin par les richesses. *Luxuria incubuit* &c. Est-ce un bien ou un mal pour cette République? Et en général le luxe est-il avantageux ou désavantageux à la Société? C'est sur quoi il n'y avoit pas autrefois deux avis. Les politiques aussi-bien que les moralistes ont toujours condamné le luxe, & ce n'est que depuis quelques années qu'on s'est avisé d'en faire l'apologie. M. de B. est du nombre de ces Apologistes, & il employe à peu près les mêmes raisons qu'on a pu lire dans l'Ingénieux *Essai sur le Commerce* par feu M. Melon. On ne peut nier les avantages d'un luxe bien entendu, & renfermé dans certaines bornes. Mais on ne sauroit nier non plus les inconvéniens d'un luxe excessif & mal placé. Cette distinction 1°. entre les différens degrez du luxe, 2°. entre les différentes branches, ne pourroit-elle point servir à terminer la dispute?

Si l'on en croit notre Auteur, en Hollande on a assez peu de considération, & encore moins de

goût pour les gens de Lettres. On n'en veut que pour le besoin. Il faut des Théologiens, des Prédicateurs, des Jurisconsultes &c. Mais il y a peu d'avantage à se distinguer dans ces professions. Un Géomètre, un Philosophe, un Historien, un Poëte peuvent encore moins espérer de récompenses honorables. » On les regardera comme des gens » d'esprit, qui ont sçu se procurer » une agréable oisiveté, & qui » d'ailleurs inutiles au public, sont » payés de reste par de vaines » loüanges, de ce qu'ils lui don- » nent.

Malgré ce peu d'encouragement, la Hollande a produit & possède encore un grand nombre d'Hommes Illustres dans les Sciences & dans les Arts. M. de B. en nomme plusieurs.

Cet Ouvrage est terminé par une Relation de deux Voyages faits par l'Auteur dans la Hollande Occidentale & dans la Nord-Hollande. On entend parler, on voit agir les Hollandois dans cette Relation; & l'on y prend une idée encore plus nette & plus vive des mœurs & des usages de la Nation.